

POUR RASSEMBLER LES HUMAINS¹

(littératures du monde traduites en rromani)

Γιατί εμείς δέν τραγουδάμε
για να ξεχωρίσουμε, αδελφέ μου, απ'τον κόσμο :
εμείς τραγουδάμε για να σμίξουμε τον κόσμο.
Amen na gilabas
te ulavas amen e manušenθar
amen gilabas kàste kidas e manušen².
Iannis Ritsos

L'affirmation de toutes les langues de culture passe par trois activités littéraires, dont deux constituent les extrémités d'un même axe : d'une part le recueil et l'écriture de la veine populaire — ce qui correspond à l'aspect dit d'authentification de J. Fishman³, d'autre part la traduction d'œuvres étrangères — laquelle permet de mettre à l'épreuve les succès de la modernisation de cette langue et sa capacité à véhiculer de nouvelles notions et nuances. Selon le type d'inspiration de ses divers auteurs, la création proprement dite s'inscrit sur l'axe allant de l'enracinement dans le patrimoine oral jusqu'à l'ouverture vers l'universel.

Si le collectage d'une très riche «orature»⁴ rromani a produit un résultat tangible dans de nombreuses publications, la traduction en rromani d'œuvres étrangères reste, malgré sa relative ancienneté, sa qualité et sa quantité, le plus souvent méconnue ; ou alors c'est son existence même qui est critiquée, parfois ridiculisée, comme si l'ouverture de notre langue à de nouveaux messages désarçonnait ceux dont la quiétude repose sur le triple stéréotype d'une langue (et d'un peuple) impénétrable, insaisissable et en circulation incessante — et en annexe réfractaire à tout progrès. Pourtant, bon nombre d'auteurs, et non des moindres, n'ont pas épargné leur talent, sinon leur génie, pour faire résonner en rromani des pages écrites dans des langues aussi variées que l'akkadien, le sanskrit, le grec ou le hongrois : parfois c'est le sujet même du texte qui a inspiré le traducteur, ou un de ses aspects, ou encore un détail de la vie de l'auteur, mais souvent aussi c'est sa beauté ou celle du message lui-même qui l'a touché.

Le bref florilège qui suit vise à illustrer la variété des œuvres traduites, ainsi que l'habileté des traducteurs. Nous avons pris le parti de faire suivre les passages choisis d'une traduction française littéraire, et non pas d'une retraduction à partir du rromani — les deux exceptions sont indiquées⁵.

Une catégorie particulière est représentée par les traductions en rromani d'œuvres écrites à l'origine par des Rroms dans d'autres langues, dans une sorte d'esprit de «réappropriation» : poèmes de

¹ Publication à fins pédagogiques et didactiques.

² «Nous ne chantons pas pour nous séparer du monde, mais pour rassembler les humains».

³ Josua Fishman distingue trois aspects dans la formation d'une langue nationale : unification, authentification et modernisation; l'approche très spécifique du rromani commun, qui respecte les richesses des divers dialectes sans imposer de standard rigide, donne un sens particulier au premier aspect, alors que les deux autres tiennent la même place que dans les autres langues.

⁴ Terme que de nombreux auteurs estiment mieux adapté que la quelque peu paradoxale expression "littérature orale".

⁵ Les textes cités ici, à l'origine publiés dans divers alphabets (russe, latin etc...) ont été harmonisés selon l'alphabet commun de la langue rromani, tel qu'il a été retenu par le 4ème Congrès Rrom à Varsovie en 1990.

Slobodan Berberski traduits en rromani par Brahim (Dàjo) Musić, ou de Jovan Nikolić par Rajko Đurić par exemple. Elle pourra faire l'objet d'une présentation spécifique ultérieure dans ce bulletin.

E RROMA

Alexandre Pouchkine (1799-1837)
Rroma godlënça ta zivdes
P-i Besaràbia phirèna.
Paś-i len resle avdives
Thaj e càxre unzarèna.
So gudlo lenqo soiben
Tel-o devel érxenënça !
Maśkar-e truja k-o vorden,
So si uçardo caxrença,
Xaçòla jag ; boră, daja
Ćorro xaben kiravèna,
P-e umala çarön graja,
Paś lenþe riçha phirèna.
I umal zivdili sari.
Vaś-o marro and-i iri
Phari grîza te zivel pes !
Jasva, rromenqi gilorri —
O sastrn zivdes mardă pes.
Thaj òke : e Rroma sute,
Astardine ačhipnaça
So śundöl ? — numaj e zukle,

Ta graja phare godlăça.
Jaga sare si murdarde,
Sarkon sovel, çhon khelèla
P-o devlikano uçipen,
Dudeça śàtra çilavèla.
No jekh phuro nane suto,
Paś-i xovli ov si bešto,
Tatòla ada jagaça.
Duripen dikhèla phuro
P-e umala drosinăça.
I çhaj lesqi i maj terni
Geli pesqe belvelăça.
Naşti phàndes la dorăça,
Irinòla răt phandini
Urnăla oj sar i balval
Thaj avèla nùmaj kana
Çalili oj uç te prastal
Ke khindile laqe çanga.
Arăt i terni çirikli
Sar butivar geli pesqe
No zor isi e phuresqe :
Zi akana na avili.

A tout seigneur tout honneur : introduction du long poème dialogué de Pouchkine, traduit par N. A. Pankovo puis revu et corrigé par Nina Dudarova (Moscou, 1937) ; il a également traduit diverses œuvres en prose du même auteur : Dubrovski (1935), Contes (1936), Le maître de poste (1936) et La fille du capitaine (1937).

LES TSIKANES

Dans la Bassarabie, bruyants, / En foule campent les Tsiganes ; / Ce soir, au-dessus du torrent / S'est arrêtée leur caravane : / Et jusqu'au lever du soleil / La tente abrite leur sommeil. / Entre les roues de leurs voitures, / Drapées à peine de tentures, / Avec gaieté le bûcher brille, / C'est le souper de la famille / Qui se prépare. Dans les champs / Les chevaux paissent. Loin des tentes / L'ours est couché. Tableau vivant / D'une tribu calme en l'attente / De s'en aller de grand matin / Non loin de là, sur les chemins / Où tout au long les accompagnent / Chansons de femmes, cris d'enfants, / Sons de la forge de campagne... / Mais vient la nuit, où l'on entend / Parfois sur cette plaine immense / Seulement aboyer les chiens, / Ou des hennissements... puis rien, / Rien qui dérange le silence. / Les feux partout se sont éteints, / Tout dort... La lune solitaire / De la hauteur des cieux éclaire / Le repos de ce camp serein. / Mais un vieillard sous une tente, / Assis devant le feu mourant, / Ne peut dormir et, plein d'attente, / Jette son regard pénétrant / Sur les lointains noyés de brume. / Sa fille, avant l'obscurité, / N'est pas rentrée : elle a coutume / D'aller venir en liberté.

Trad. fr. In : Œuvres complètes, L'âge d'Homme 1981, sous la direction d'Efim Etkind.

LES BOHEMIENS

Des Bohémiens, troupe bruyante, vont errant en Bessarabie ; aujourd'hui, sur la rive du fleuve, ils plantent leurs tentes déchirées. Douce comme l'indépendance est leur nuitée ; qu'on dort bien à la belle étoile ! Entre les roues des chariots, derrière des lambeaux de tapis, on voit briller le feu. La horde alentour apprête son souper. Sur le gazon, les chevaux paissent à l'aventure. Un ours apprivoisé a pris son gîte auprès d'une tente. Tout est en mouvement au milieu du désert ; on part demain à l'aube et chacun fait gaiement ses préparatifs. Les femmes chantent, les enfants crient, les marteaux font résonner l'enclume de campagne. Mais bientôt sur la bande vagabonde s'étend le silence du sommeil et le calme de la steppe n'est plus troublé que par le hurlement des chiens et le hennissement des

chevaux. Tout repose, leurs feux s'éteignent, la lune brille seule dans le lointain des cieux, versant sa lumière sur la horde endormie.

Dans une tente solitaire, un vieillard ne dort point encore. Assis devant quelques charbons, et recueillant leur mourante chaleur, il regarde la plaine où s'étend le brouillard de la nuit. Sa fille est allée courir la campagne déserte. Libre enfant, elle ne connaît que son caprice. Elle reviendra... mais voilà la nuit et bientôt la lune va disparaître derrière les nuages à l'horizon. Zemfira ne revient pas et l'humble souper du vieillard se refroidit à l'attendre.

Trad. fr. en prose par Prosper Mérimée. In : Nouvelles moscovites. 1867.

Ce sont surtout les Rroms de Hongrie qui aiment à traduire les chef-d'œuvres de la littérature de leur pays, comme ici les deux chants parallèles de loups et des chiens, de Petőfi:

LE RUVENQI GILI

Petőfi Sándor (1823-1849)

Čingrel pes i balval
Le marutha izdran, —
Jevendesqe čhave :
Brišind haj iv pičan.
Pustia divio si,
Kadi kaj so živas.
Naj jekh čorro brung kaj
Amen te šaj čirdas.

Kathe avral o šil
Andral pale i bokh,
Kadal duj biuže
Len amenθar i zor.

Haj kutkha o trinto,
Le pherde phurdine,
Amaro lolo rat,
P-o iv čhordöl tele.

Bokhajvas, šudruvas,
Pherdal sam puškime,
Prikežime sam le...
Ba sam slobodime.

LE ŽUKLENQI GILI

Čingrel pes i balval
Le marutha izdran, —
Jevendesqe čhave :
Brišind haj iv pičan.
So grīža xal amen ?
Amari'i i kinda,
O kuć-baro raj
Amari čhutas la.

Si amen vi te xas :
Te čalilās o raj,
So ov kothe mukhel,
Kodo sa amen las.

Čaćes kē i čukni
xutkerel dajekhvar,
Sar xutel vi dukhal,
Malavel sar o barr.

Te žal tar i xoli
Kotar amaro raj,
Lošača čarkeras
Lesqe punre, ke šaj.

Trad. du hongrois par Daróczy József, dit Čöli (né en 1939), In : «Isten homorú arcán» (Budapest, 1990), l'un des plus brillants poètes et traducteurs rrom contemporains ; il a mis en rromani près de dix poètes hongrois ainsi que le «Romancero gitano» de Federico García Lorca (Budapest, 1995) et des textes bibliques comme le «Cantique des Cantiques» et le «Nouveau Testament».

LES LOUPS

L'ouragan siffle et fait rage / Sous le ciel bas et couvert : / Neige et pluie tombent à verse / Sœurs jumelles de l'hiver. / C'est un désert bien aride / Que nous avons pour foyer : / Pas même un petit buisson / Qui pourrait nous protéger ! / La froidure sur la peau / Et la famine en dedans, / Nous sommes par ces bourelles, / Torturés cruellement. / Mais encore un ennemi : / Le chasseur et son fusil, / Voyez la neige rougie / Par notre sang qui s'enfuit. / Le froid, la faim nous dévorent, / Les balles nous trouvent le corps ; / Voilà notre sort horrible, / Mais vivons et mourrons libres.

LES CHIENS

L'ouragan siffle et fait rage / Sous le ciel bas et couvert : / Neige et pluie tombent à verse / Sœurs jumelles de l'hiver. / Mais que nous importe ! A nous le coin tiède du foyer ; / C'est notre gracieux maître / Qui nous y a installés. / Nul souci de la pitance : / Quand le maître est rassasié, / Sur sa table il reste assez / De reliefs à nous donner. / Le fouet claqué, bien sûr, / Quelquefois sur notre dos ; / Bah !

Faut-il qu'on s'en irrite ? / Plaies de chien, ça guérit tôt. / D'ailleurs, finie sa colère, / Le maître à lui nous rappelle / Et c'est un bonheur pour nous / De lui lécher les semelles.

Tr. de Jean Rousselot, In : L'Irréconciliable : «Petπfi, poète et révolutionnaire». Editions Corvina, 1971, sous la direction de Sandor Lucacsy.

Le célèbre poème de József Attila «Avec un cœur pur» ne pouvait manquer de l'inspirer ; nous donnons ci-dessous sa traduction à côté de celles de deux autres poètes roms contemporains de renom, Nagy Gusztáv et Rostás-Farkas György — toutes trois plus sobres et percutantes, comme l'original, que bien des traductions en français :

Tr. de Daróczy József

UZE ILEÇA

Attila József (1905-1937)

Naj man cí dad, haj cí dej
naj man cí them, haj cí de'l,
thanorro so man losarel,
ćumipen, cí kon kamel

Trìto dës ke cí xalom
cí cèrra, haj bokhajlom.
Mure biś berś, so kamav,
mure biś berś bikinav.

Ni treban on nikasqe,
maj o beng kinèla len,
Uze ileça phagav,
te trebal, vi mudarav.

Xutren, opre phanden man,
man and-i phuv praxòna,
E ćar merimo àn'la
so pe manthe baròla.

Trad. de Nagy Gusztáv

UZE ILEÇA

Naj man cí dad, haj cí dej
naj man cí them, haj cí D'el
cí śerand, cí 'śaradĭ,
cí ćumid, cí kamadĭ.

Trìto dës kaj cí xalom
cí cèrra, haj cí ćalo.
Murre biś berś barimo-j,
murre biś berś bikinmo-j.

Te na trubun khanikas,
o beng pe lenthe ćhol o vast.
Uze ileça phagav,
te trubuj vi murdarav.

Len thaj opre kecin man,
and-e phuv gropòna man,
ćar barol merimasqi,
murre śukar' ilesqi.

Tr. de Rostás-Farkas György

UZE ILEÇA

Naj man dad, cí dejourri,
cí del naj man, them nići,
cí patorro, cí khoslo,
cí ćumid, cí piramni.

Trin dës aba cí xalom,
cí cèrra, haj cí ćalo.
Mure biś berś barimo,
Mure biś breś bikino'.

Te na trubuj cí-kasqe
O beng kodo kinel len !
Uze ileça phagav
te trubuj vi mudarav.

Man maj opre phandèna,
Ande-j sùnto phuv ćhon man.
Mulikani ćar av'la
se pe manthe baròla.

Tr. fr. de Kardos Gábor In : «Le miroir de l'autre», Editions Unesco (Orphée/la différence), 1997.

A CŒUR PUR

Je n'ai ni père, ni mère,
ni berceau, ni suaire,
ni dieu, ni patrie,
ni baiser, ni bonne amie.

Trois jours que je ne mange
ni plus ni moins qu'un ange.
Le pouvoir de mes vingt ans —
et mes vingt ans je les vends.

Si personne ne l'accepte,
le diable en personne l'achète.
A cœur pur je force les portes,
s'il le faut, la mort j'apporte.

On m'arrête et on me pend.
En terre bénie on m'étend,
et des herbes de mort maléfiques
poussent sur mon cœur magnifique.

Un autre traducteur rrom mérite une mention pour le volume, la variété et la qualité de ses traductions : c'est Leksa Manus (Aleksandre D. Bielugin, 1942-1997) à qui nous devons entre autres une version rromani du testament de Ševščenko :

MANGIPEN

Taras G. Chevchtchenko (1814-1861)

Sär meràva, garaven man

Pre 'da plaj čaràça.

Maškär 'mal buxli ačhàva

Me Ukrainaça.

Te dikhàva ućipnasθär

Veš, 'mală lenăça,

Te šunàva sär prastàla

Mro Dnipro zorăça.

Sär ližàla rat ruvenqro

Krig Ukrainaθär, —

Odova dives me žàva

Dur kamle rigaθär.

Ačhavàva la... uštàva,

K-o devel urnàva,

Te mangav les... Akana

Devles me na žànàva.

Garaven man, te čangenθär

Sär upre uštèna,

Sastèra čhurden vastenθär, —

Kham ta baxt dikhèna.

Dr-e inri bari phralenqri,

Tat'kèrdi khameça,

Na bistren te ripèren man

E lače laveça.

QUAND JE MOURRAI

Lorsque je serai mort, ensevelissez-moi, / Au faite d'une kourgane / Dans la steppe sans fin / De mon Ukraine aimée, / Pour que je puisse voir / Les champs illimités, le Dniepr, ses rives abruptes, / Et ouïr, / Le fleuve mugissant. / Lorsque, loin de l'Ukraine, / Au fond de la mer bleue, / Le Dniepr entraînera le sang des ennemis, / Alors, champs et collines, / J'abandonnerai tout et je m'envolerai / Jusqu'auprès de Dieu même / Pour prier... Mais jusque là, / Je ne connais pas Dieu ! / M'ayant enseveli, dressez-vous, / Brisez les chaînes, / Que le sang vermeil de l'ennemi / Abreuve la liberté ! / Puis dans la grande famille, / Dans la famille libre, nouvelle, / N'oubliez pas d'évoquer mon souvenir / D'une parole paisible et douce.

Trad. fr. de Charles Steber. In : Čevščenka Zapovit'. Kiv, 1964 (pp. 79-80).

Leksa Manus est également l'auteur de la version rromani non seulement de poèmes de littératures bien connues (anglaise, française, hongroise etc...) mais aussi de «petites» langues comme l'azéri (Caucase) ou le komi (Oural). Son chef d'œuvre dans le domaine de la traduction en rromani reste le Ramayana, long poème épique sanskrit, dont une édition bilingue rromani français est sur le point de paraître. Parmi les multiples passages de littérature sanskrite mis en rromani par Leksa Manus, citons encore celui-ci, bien plus enlevé que la laborieuse traduction de Courtillier :

GITA GOVINDA

(antiquité indienne)

Radhaqëri amalin phenel Krišnaqëre kamibnasqëre dukhaθär :

Malajaqëri sar balval phurdel, kamiben baro čhivèla.

Luludënθär khandipen uštèl, o mukhlo jilo dukhal-rovèla.

Bi tiro jov luludënça jekh, 'doj šuköla jov.

Rup čhonesqëro šilalo perel, jov sar meriben bičhòla.

Kamiben karèdini mukhel, jov rovel, dukaθär pharravdòla.

Bi tiro jov luludënça jekh, 'doj šuköla jov.

Sar berlënqëri si gili šundi, 'čhakerel kana vastença.

Dukh baròla lesqe 'dre godi, jov sar nasvalo phirel ratënça.

Bi tiro jov luludënça jekh, 'doj šuköla jov.

Kuč 'dr-o veš si lesqëro žiiben, ne našel jov krig kheresθär.

Lindra na lathel 'dr-o čhiiben, jekh tro nav butvar šundōla lesθār.
Bi tiro jov luludēnça jekh, 'doj šukōla jov.

Sar poète Zajadev phenel 'da lava e kamibnaça,
Mek avel andr-e godi Devel, mek uštel šukar ov keribnaça.

GITA GOVINDA

L'amie de Rādhā s'approche d'elle et lui dit [souffrant de l'amour de Krishna] : / Le vent du Malaya souffle et l'amour l'accompagne ; la foule des fleurs s'épanouit pour briser les cœurs séparés ; séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres, ô mon amie, s'est affaissé. / Quand brûle l'astre aux froids rayons, il est l'image de la mort ; quand vole un trait de l'Amour, il gémit sans relâche, extrêmement défait ; séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres, ô mon amie, s'est affaissé. / Quand bourdonne un essaim de mouches à miel, il bouche les oreille ; quand son cœur réfléchit à la séparation — chaque nuit, il tombe malade ; séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres, ô mon amie, s'est affaissé. / Il demeure dans l'étendue des bois, abandonne sa maison si pimpante ; il se roule sur la couche à terre et souvent murmure ton nom ; séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres, ô mon amie, s'est affaissé. / Tandis que le poète Djayadeva chante la séparation avec tant d charme, puisse Hari s'élever dans son cœur, où s'est développée la passion en récompense de ses bonnes actions !

Tr. fr. de Gaston Courtilier, In : «Gita Govinda», éd. Leroux. Paris, 1904.

Trifun Dimić (1955-2001), de Novi Sad (Yougoslavie), est surtout connu pour ses recherches ethnographiques et ses traductions pieuses. Il a pourtant aussi traduit des pages prestigieuses de la poésie mondiale, comme ici un fragment de l'épopée de Gilgamesh. La leçon ci-dessus ne correspondant à aucune des éditions critiques de l'épopée originale, il semble que T. Dimić soit parti de la version serbe d'une adaptation libre de ce long poème millénaire ; en conséquence, le texte français que nous donnons ici est une retraduction du romani.

GILGAMESĀ

Epopée de l'antiquité assyro-babylonienne

Jekh trinto kotor Gilgamešesθar si manuš

a duj aver trintona devel si.

Vazdine ogeça thaj bare daraça

pe lesθe dikhen forosqe manuša :

kasave šukares thaj zurales,

zi akana nisar či dikhle.

Vov šagares trādel lesqe thanesθar

astarel les pal-e kōma thaj mudarel ;

Divione guruves astarel sigārimaça

thaj zuralimaça pire serbenesθar.

Lesqo alav thaj mothovipen

dine si and-e Anusqo fōro.

Kana pala lesθe ašunda o Anu,

o devel opralimatenqo,

akharda vov e bare Aruras :

"Tu Arur!o kerdan manušen thaj zivutren,

ker akana fenjkipo savo avèlas sar o Gilgamešiči

varekas savo avèlas sar vov,

no te na avel kōrkorro pustiaqo zivutro.

Mek athōska godova zuralo avel and-o Urūko,

mek marel pes e Gilgamešeça!"

Thaj sar godova ašunda e Arūra,

anda pire godā kerda manušes

sārgo so kamèlas o Anu,

o devel opralimatenqo.

Voj thoda pire vasta, lia e čik

thaj kingårda la
pire devlikane de jaqe úngareça.
Kerda Enkidues, kerda les tromale, muršíkane,
zjvdarde rateça thaj ogeça.
Akana vov bešel kòrkorro p-e plain,
uçardo si morthença sar Sumukàni,
vov khanć í zanel katar-e phuv thaj e manuša.

GILGAMESH

Un tiers de Gilgamesh est homme / les deux autres sont divins. / L'âme exaltée et pleins d'effroi, / les hommes de la cité le regardent : / jamais jusqu'ici ils n'ont vu / champion si beau et si puissant. / Il tire le lion de sa tanière / il le saisit par la crinière et le tue ; / Il attrape le bœuf sauvage à la vitesse / et à la force de son arc. / Son renom et ses exploits / ont atteint la ville d'Anou. / Lorsqu'ils sont arrivés à l'oreille d'Anou / dieu du firmament, / il a appelé le grand Aroura : / «Toi, Aroura, tu as créé les hommes et les animaux, / fais maintenant une effigie qui soit comme Gilgamesh / quelqu'un qui soit comme lui / mais ne soit pas animal du désert. / Que ce héros vienne alors à Ourouk / qu'il combatte Gilgamesh!» / Lorsqu'Aroura entendit cela, / elle conçut un homme / comme le voulait Anou / le dieu du firmament. / Elle se lava les mains, prit de la boue / et la mouilla / de sa salive de mère divine. / Elle fit Enkidou, elle le fit vaillant, mâle / animé de sang et d'âme. / Maintenant il se tient seul sur la montagne / il est couvert de peaux comme Soumoukani / il ne sait rien de la terre et des hommes.

Parmi les textes littéraires de l'Antiquité nous pouvons citer cette version d'un psaume de David:

PSÀLMO XXIII

(Purani Durust)

Bešel o Devel paša manþe ta brakhel man
sar bešel o laçho gavutno paš-e bakre
o Devel andās man te çarövav çar jali
paš-e šukar panā ligardās man te piav.

Ov sikavel manqe o drom e çacípnasqo
vi kana phirav maškar-e tamle veša
na darav e nasulenþar o Devel si mançar
dikårav and-o vast i rovli so dias man.

O Devel buxlårel angla manþe te sovav
makhel mo šero khandime zetençar
anel manqe manro germo ta peko mas
thaj pherel mo taxtaj gudle molā zorale.

Numaj laçhipen avel manqe e Devlesþar
numaj baxt arakhav tel-i khakh lesqiri
zikaj te merav si te ušarav lesqo anav
thaj si te bešav and-o kher lesqoro.

Trad. par Saimir Mile (né en 1975 à Patos, près de Fier, Albanie du sud) ; texte publié à Bucarest, 1995. On sait l'importance des traductions bibliques dans l'affirmation des langues ; Saimir Mile, par ailleurs poète, consacre une part de son activité à traduire des passages de l'Ancien Testament, essentiellement comme œuvre littéraire.

PSAUME XXIII

(Ancien Testament)

Mon Dieu me paît sous sa puissance haute, / C'est mon berger, de rien je n'aurai faite : / En lieu très-sûr, joignant les beaux herbages / Coucher me fait, me mène aux clairs rivages, / Traite ma vie en douceur très-humaine : / Et pour son nom, par droits sentiers me mène, / Si sûrement que quand au val

viendrai, / D'ombre de mort ni de mal ne craindrai, / Car avec moi tu es à chacune heure : / Puis ta houlette & conduite m'assure. / Tu enrichis des vivres nécessaires / Ma table, aux yeux de tous mes adversaires. / Tu oings mon chef d'huiles et senteurs bonnes, / Et jusqu'au bord pleine tasse me donnes : / Voire & feras que cette faveur tienne / Tant que vivrai compagnie me tienne. / Si que toujours de faire ai espérance / En la maison du Seigneur demeurence.

Tr. fr. de Clément Marot (Genève, 1562) ; nous avons choisi cette traduction car elle représente une approche tout à fait parallèle à celle de Saimir Mile, compte tenu bien entendu de la différence d'époque, car elle se démarque de l'original pour donner une forme versifiée accessible au peuple.

John Sampson, dit le «rromano raj», s'est essayé à écrire quelques poèmes dans le dialecte rromani du Pays de Galles et a même traduit et publié en 1931 une vingtaine de quatrains du célèbre poète persan Umar Khayyam, dont nous pouvons citer les deux suivants :

DEUX RUBA'IYYAT
(Umar Khayyam, 1050-1123)

I

T'aştis mo 'gi trupesθav t'urävel

T'aştis pre Balvaläthe te uklel

Ani sas lesqi laz ta bari laz

'Dre kava óiklo ştariben t'aşhel?

II

Pias, çhava!len, sar ame' zanàsa

Kaj rromerdom me palem neve çhaça ;

Me phure rromnä Źaniben mukhtom,

Ta sutom me raikane Moläça.

Il serait intéressant de déterminer cependant si Sampson a pris pour original le véritable texte persan ou le pastiche anglais que Fitzgerald a écrit à la fin du XIX siècle, contrefaçon qui jusqu'à nos jours passe souvent pour une authentique traduction. En effet, s'il arrive que la traduction en rromani d'une œuvre littéraire soit si libre qu'elle évoque plutôt une adaptation, il ne faut pas oublier qu'une telle approche n'est pas rare non plus dans les plus grandes langues de civilisation comme l'anglais. En l'absence d'un original déterminé, nous donnons ici une retraduction du rromani :

I

Si mon âme pouvait s'envoler de mon corps, / Si elle pouvait chevaucher le vent, / Ne serait-ce pas sa honte et grande honte / Que de rester dans cette prison de boue?

II

Buvons, les gars, comme nous savons le faire, / Car je me suis remarié avec une nouvelle fille ; / J'ai abandonné ma vieille épouse, la Sagesse, / Et j'ai dormi avec ma noble Ivresse.

Dans l'exemple qui suit d'un autre poème célèbre, traduit cette fois par Marcel Courthiade, la version rromani est à l'inverse bien plus proche de l'original anglais que ne le sont les adaptations françaises :

Te şaj —

Te şaj dikăres şudro tő şero, kana sare trujal tuθe

Pile pumari godi ta pra tuθe çhiven i doş,

Te şaj patăş tő 'gi, kana sare keren tut xoxamno,

No palem şaj hakăres sosqe tut na patăn,

Te şaj zakeres thaj te na khinōş zakerindor,

Ja kana tut xoxaven, te na des and-o xoxaipen,

Ja kana tut len xoli, te na des drom e xolăqe,

Thaj palem te na dikhōş kovlo, ni godi te na bikines;

Te šaj dikhes suno — thaj o suno te na ovel tïro xulaj,
Te šaj mares godĩ — thaj i godĩ te na ovel tuqe sa,
Te šaj maladõs vi e Triomfeça vi e Bibaxtaça,
Thaj ola done xoxammenqe šudre-rateça te bešes;
Te šaj šunes o ćacipen tẽ mosqo šelvar bangãrdo
And-e muja nasulenqe te atharen e dilen,
Ja te šaj dikhes sar tẽ zivipnasqi butĩ phagen on, ta uštaven,
Thaj te šaj k-o phuripen palem te širdes la;

Te šaj kides khetanes sa so zi avdives sedãça lian,
Thaj te ćhives sa k-o khelipen trušul-ja-muj,
Thaj te xasares sa — thaj palem sa te les kotar-o šird
Bimukhindor dũma ni lav vaš-odova so nakhlãn;
Te šaj manges tẽ ilesθar, tẽ nervenθar, tẽ masenθar
Te zivdõn, te ušten, vi kan' ondile merimasqe
Thaj te kãnden tut kan' andra tuθe n'ãchilo khanć
Numaj jekh Krlo so phenel lenqe : "Phir !"

Te šaj vakeres e themenqe thaj palem t'ãchos pativalo,
Te šaj phires Thagarençar — ta te na dilinõs,
Te zanel tõ ilo so isi muršipen, thaj te našti dukhavel tut
Ni dušmãni, ni phral, ni amal bute-beršenqo;
T'ovel pinzardo tuqe sarkon zeno zi k-o maj tikneder
No tïre ilesqe ni jekh maškar lenθe te na ovel sa;
Athòska i Phuv thaj sa so si oprã laθe, sa k'ovel tïro,
Thaj — so si e Phuvãθar maj but — k'oves Manuš,
— mo ćh'o !

Publié dans *Culegere de texte în limba țigãneascã* (Bucarest, 1995).

TU SERAS UN HOMME, MON FILS

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie / Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir / Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties / Sans un geste et sans un soupir; / Si tu peux être amant sans être fou d'amour; / Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre / Et, te sentant haï sans haïr à ton tour, / pourtant lutter et te défendre; / Si tu peux supporter d'entendre tes paroles / Travesties par des gueux pour exciter des sots, / Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles / Sans mentir toi-même d'un mot; / Si tu peux rester digne en étant populaire; / Si tu peux rester peuple en conseillant les rois / Et si tu peux aimer tous tes amis en frère / Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi; / Si tu sais méditer, observer et connaître / Sans jamais devenir sceptique ou destructeur, / Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître / Penser sans n'être qu'un penseur; / Si tu peux être dur sans jamais être en rage, / Si tu peux être brave et jamais imprudent, / Si tu sais être bon, si tu sais être sage, / Sans être moral ni pédant; / Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite / Et recevoir ces deux menteurs d'un même front; / Si tu peux conserver ton courage et ta tête / Quand tous les autres les perdront; / Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire / Seront à tout jamais tes esclaves soumis / Et, ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire / Tu seras un homme, mon fils.

Trad. française anonyme, imprimée au Moulin du Verger à Puymoyen, et aimablement communiquée par M. Gérard Fontaine.

Au contraire, il vaut sans doute mieux parler de naturalisation (dénaturation ?) dans cette adaptation, par le même traducteur, du charmant poème «Patrie» de Julian Tuwim⁶ : en effet, la «terre de Pologne» se change en «notre terre», les «yeux bleus» font place à de «doux yeux noirs» et la «maison paternelle» devient «le camp de mes pères» :

⁶ Poète polonais, grand ami des Rroms et auteur de «La Bible Tsigane», il fut notamment protecteur de la poétesse rromani Bronisława Wajs dite Papuša (1910-1987).

O DADESTHAN

(Julian Tuwim 1894-1953)

O dadesthan miro si o Devel
o gudlo Del, baro ta zoralo.
Pe sarkon drom so mo pinro uštavel
karing Lesθe urāl miro ilo.

O dadesthan miro si kadi phuv,
phuv amari, kali ta givali.
Kana te cirdav moro palutno uv,
te lel man voj anda pi angali.

O dadesthan miro si i sàtra
i ćorri šàtra more dadenqi,
kaj barilòm paś-i rromani vàtra
kaj pinzardom i baxt e Rromenqi.

Khindo akana maškar-o droma,
dikhav te duj kale jakha gudle –
lenθe si sa : šàtra, phuv, baxt ta Rroma,
andra lenθe dikhav vi e Devle'.

PATRIE

Ma patrie, c'est Dieu: Esprit, Fils et Père de l'univers. Sur chacune de mes routes, c'est vers lui que mon âme prend son essor. / Ma patrie, c'est ce sol: sol de la Pologne, simple et cordial. Que Dieu me permette un jour d'y trouver le repos éternel. / Ma patrie, c'est la maison: chaleureuse maison paternelle, refuge où en songe je revis ma jeunesse rustique et candide. / Bien las désormais, à la croisée des routes, je regarde le bleu si pur de tes yeux. En eux je trouve tout: Dieu, la Pologne, et la maison paternelle.

Tr. française en prose de W. Znoska, inédit.

De Tuwim encore, le même traducteur a mis en rromani la fameuse Litanie en vers libres de l'auteur de la "Bible tzigane":

Rugiv Tut, Devl!a, jagales.
Rugiv Tut, Devl!a, zorales.
Vaś-i laž e prastavdenqi,
vaś-i izdrani e darutnenqi,
vaś-o ćhindo drom e mulenqo,
vaś-o korripen e zoralenqo,
vaś-o bipakăpen e xoxammenqo,
vaś-i jašin e bisamalinenqi,
vaś-i bokh e ćaće ćorrorrenqi,
vaś-i pativ e lažakerdinenqi,
e dilenqi, e bangenqi, e xarnenqi
thaj vi odolenqi, so prastan
zi k-o maj paśutno doktòri,
odolenqi, so irindòn e forosθar
phare ileça and-o kolin,
e kuślenqe zungalenθar,
e śoldinenqe and-o teàtro,

e bipinzardenqe, e ćhaglenqe,
e bizoralenqe, e mardenqe, e bisterdenqe,
odolenqe so našti te phànden i jakh,
odolenqe so daran e meripnasθar,
odolenqe so meren e daraθar,
so azukeren and-i farmàcia,
so zabadisàjle k-o cird
SA ODOLENQE SO ŽIVEN P-I PHUV.
Vàša lenqe xolă, problème,
grize, jašină, tuge,
lenqe dara ta dukha,
lenqe sune, lenqe žală,
thaj vasha sarkon maj cikno xakăripen lenqo
savo na avel e baxtaθar ja e lošaθar —
vaś-adava sa
rugiv Tut, Devl!a, zorales.
Rugiv Tut, Devl!a, jagales.

Je te supplie, Seigneur etc...
[retraduit du rromani]

et le prologue de Pan Tadeusz de Mickiewicz, à la structure bien plus complexe :

Litvo ! Phuv me dadenqi ! sar o sastipen san !
So baxt zanes te des, sad kadala šaj patän,
Save tut xasarde. Dur čačes manθar ‘čhilän,
No i bokh pal tuθe, te gilabav trädél man.
Devlesqi Dajorri, Tu so brakhes i Plain
E Częstochowaqi, e Vilniosqi filatîn
Ta e Nowogrodkosqe patámne manušen,
Sar man čhavorres irindän and-o sastipen,
(kana rovindor mi daj thovdäs tela ti khak
man, dopaš mulo, thaj tuθar putardöm i jakh;
athòska k-e khangeräqo pràgo lošales
gelöm phirindor te naisarav e Devles)
Vipalčhande irin amen p-e dadenqi Phuv !
Aj akana mukh te uräl mo ogi sar thuv
Te žal maškar te vešorra ta jale čarä
So buxlärdön trujal-e Nėmunasqe panä
And-e umala makhle ververe rangençar :
Somnakaj e givesθar, rup e sikalesθar,
Kòlza sar avgin, ivitko xoraxani žov,
Trefoj so lel jag sar čham čhiaqi paš-o bov
— Sa kodo kidime and-i zèleno kusti
So keren e ambrolinä torde k-i lindri.

Lituanie! Terre de mes pères! tu es comme la santé! / Quel bonheur tu peux donner, seuls peuvent le croire / Ceux qui t'ont perdue. Loin de moi tu es restée c'est vrai / Mais ma nostalgie de toi me conduit à chanter. / Mère de Dieu, Toi qui protèges la Montagne / De Częstochowa, le château de Vilnius / Et le peuple fidèle de Nowogrodko / Tout comme tu m'as ramené à la santé, étant enfant, / (lorsque tout en pleurs ma mère me mit sous ta protection / moi, à moitié mort, et que grâce à toi j'ai ouvert les yeux; / alors joyeusement, au seuil de l'église / je suis allé en marchant rendre grâce à Dieu) / De la même manière reconduis nous à la Patrie! / Et maintenant permets que mon âme prenne son essor comme une fumée / Qu'elle aille parmi tes bosquets et tes herbes tendres / Qui s'étendent autour des eaux du fleuve Nėmouna / Dans les champs bariolés de couleurs variées : / des blés d'or, de l'argent du seigle, / Du colza semblable au miel, du sarrasin d'un blanc de neige / Du trèfle qui s'embrase comme la joue d'une jeune fille près du four / -- tout cela rassemblé dans la ceinture verte / Que font les poiriers debout dans leur sommeil. [retraduit du rromani]

Dans un tout autre registre, le burlesque médiéval, il donne les résonances du rromani à ce testament d'un âne allemand du XIIème siècle...

ASINI TESTAMENTUM

(e xeresqo testamènto)

(andar-i latinikani asavni poèzia e 12-tone šeliberšesqi, Germània)

Jekh gavutno sar dikhla
pesqe xeres kaj mula,
kerke bibaxtaθar ruja.

Te žanav sas, amal!a,
so šilesθar merèsa
dav sas tut phanrune gada !

I gavutni rovel sa'

ta cipindo zangavda
e manušen tar-i lindra.

Vi o gavutno dilàjla
Cirdel sas vov pe bala
Ta čhorel sas asia.

Morro xer xaj te uštes
Jekh taxtaj, xaj te pies,

tõ testamènto te keres!

Thaj o xer ušíta,
Jekh taxtaj mol vov pila,
Po testamènto kerda.

"Mo truśul dav e raśajenqe,
Me kana e kardinalenqe,
Mi porik e pevitrenqe,

Mo śero e krisnenqe,
Mo krlo e gilammenqe,
Mi ċhib e deputatenqe,

Mo dumo e butårnenqe,

Un paysan, lorsqu'il vit / que son âne était mort / pleura d'amère infortune / etc...
[retraduit du romani]

La prédilection de Courthiade va toutefois au grec moderne, dont a mis en romani plusieurs pages de poésie; citons ici pour illustration cet extrait du troisième chant du "Dodécalogue du tsigane" de Kostis Palamas (1859-1943) :

E DEVLENQO MERIPEN [kotar-o 3-to vakeripen]

Unzardõm, anda sa e [/kobor] thana kaj nakhlõm,
angl-e khangeră i cèxra
prinzardõm i dasikani,
i xoraxani, o monastiro
thaj paruvdõm sigutne vòrbe,
sigutne ta malavde vòrbe devlikane manuśençar,
raśajençar ta levitençar,
man dikhle javinaθar e thagarutne khangeră,
rătårdõm lenqe avlinènθe ta garavde thanenθe;
thaj sathane, kotar-e purane Balamenqe ruine
zi k-i pagòda pherdi kućbarra,
sungandõm thaj bi daraqo rrandardõm
sa e adoraciaqe luludă.

Avrutno aćhilõm ta biphandlo
ni kultençar, ni rugimatençar, ni sovlënçar;
me siom o profèto e bidevlanenqo
ta miro tràjo, ov si o sumnalipen;
thaj nùmaj jekh fora and-i Diz maśkare
man azbandăs vi man devlikano ćilavipen;
aj sànas tu odia so izdravdăs man,
rromni!e buznårde-balenqiri!ene,
tu, thaj o prastapen tiro o dilivano
maśkar-e droma ta maśkar lenqe truśula;
pala tuθe — baśimàta zuklenqe,
trujal tuθe — barra ċhudine raklenθar,
thaj ċhordõn sas gaze te maren tuqe kampàne
andar-o xolipen, e kampàne e lazaqe.
Savo ciro tut biandăs and-o kuśipen,
savi lokh xolăqi tut ikaldăs,
tut, kotor avrićhudino e sundalesθar,
tut — Sibila, tut — so tromas te phenes "na" ?

Me masa e bare rajenqe,
Me punrre e phirutnenqe,

Mi morthi e tiraxnenqe,
Mi pośom e śuże gazienqe,
Me kokala e zuklenqe,

Me poræ e kurungenqe,
Ta e bisute phivlënqe,
Kar ta pele mekav olenqe."

Dikhla o xer so kerda
Miśto, phanda pe jakha
Ta ćaćes atunć' mula.

Aj vraxnes des sas gòdli – i gòdli tiri našti bistrav,
des sas gòdli : "Jag ! Te thabarav o devlesthan !"
des sas gòdli : "Pani ! O bengesthan te tasavav !"

La mort des Dieux : J'ai dressé, dans tous les lieux où je suis passé, ma tente etc...
[retraduit du rromani]

Quant aux littératures de langue française, elles ne sont guère représentées en rromani, si l'on excepte quelques passages d'Aragon et de Prévert traduits et publiés dans le manuel scolaire de Gheorghe Sarau «Culegere de texte în limba țigănească» (Bucarest, Ministère de l'Enseignement, 1996) ; citons toutefois un poème du Breton Jean Biger, mis en rromani par Brahim Musić (né en 1948 à Mitrovica, Yougoslavie) - comme, à la différence des poèmes précédents, l'original est en français, nous le donnons avant la version rromani:

TÉMOINS

(aux étudiants de la place Tien An Men)

Quel est ce vent d'enfer qui passe sur les tombes,
Dispersant les regrets de l'univers entier?
Et les morts de Verdun, délaissés des colombes
Qui dorment dans la paix, vont-ils ressusciter?

Et tous ceux-là tombés dans le fracas des bombes;
Soldats montés au front, Poilus des barbelés!
Devront-ils remonter du fond des catacombes
Où loin de la mitraille ils se sont retranchés?

Et quand passent les chars, marqués des dictatures,
Sur les printemps meurtris de l'espoir déchiré,
Quand les murs des prisons saignent sous les tortures,
Témoins de notre temps, avons-nous oublié?

Oublié ces enfants qu'à jamais on engouffre
Dans les cars pour l'école au chemin déporté,
Et ces camps de la nuit des peuples qu'on étouffe
Dans les crimes sans nom contre l'humanité?

Témoins, ne pouvons-nous arrêter l'hécatombe,
Nous qui votons la Paix et la Fraternité?
Ou faudra-t-il, en plus, que le monde succombe
Aux pieds de tous ceux morts pour notre liberté!
Jean Biger, In : «Poèmes à l'Océan et à la Liberté», Ed. Cloître, Saint Thonon, 1990.

DIKHNA!LEN

(e studentonqe k-i agrin Tien An-Men)

Savi bengikani balval upral-e limòra nakhla
ta sa o písmanipen e sundalesqo nakhavda ?
Thaj e mule tar-o Verdun, bistarde e pelistrenθar,
val šaj jekh dives palem vi on te zuvdõn tar ?

Thaj sa odola mudarde katar-e bombenqe kotora
Xelade k-i jag bičhalde, murša maškar-e kanrale sastra,
val musaj von te iklõn kotar-o xoripen
kaj dur e sačmavenθar garavde pen?

Thaj kana e tènkura nakhen, so čhiven e diktatùre

Kana e phandlinenqo zido rat pherdõla kotar-e tortùre,
P-e mudarde milaja o paçaipen si pharrado
Odo va so dikhlam, sar te aćhol bistardo ?

Te bistras e ćhavren so ćhute jekh pe aver
And-e skolaqe vordona, ingårde and-o Lager,
But selã si tasavde and-o korro ratvalipen
Bi anavesqo krìmo mamuj-o manuşıpen.

Dikhna!len, val naşti o mudaripen te aćhavas,
Amen so baş-o şandipen ta phralipen votosaras ?
Val mangel maj but te mudardõl o sundal
K-e punre sa odolenge so mule amare mestimasqe ?

La poésie⁷ demeure comme on le voit le domaine de prédilection non seulement des auteurs, mais aussi des traducteurs en rromani, même si près d'une dizaine de pièces de théâtre ont été traduites à ce jour (des tragiques grecs à Shakespeare en passant par Lorca et Ćubranović) et que le nombre des volumes de prose n'est plus négligeable : toutefois, la plupart remontent à l'Union Soviétique des années 1930 (M. Gorki – en particulier «Makar Tchoudra», P. Mérimée – bien entendu «Carmen», A. S. Pouchkine et quelques pièces mineures de L. N. Tolstoï – une vingtaine de titres en tout) ; le genre n'a été repris que récemment avec une traduction du «Petit Prince» d'A. de Saint-Exupéry par Rostás-Farkas György.

⁷ Mentionnons que certaines chansons mondialement connues (*Besa me mucho*, *o καημός*, ou *l'Auvergnat* de Brassens) circulent aussi en version rromani ...